

Paris le 25 Mars 1902

Très estimé Professeur

Comme je vous ai affligé il y a à peu près 3 mois, par ma lettre, je vous envoie aujourd'hui vous remercier par la présente. Sur que les bonnes nouvelles que je vais vous donner vous feront grand plaisir.

Voilà deux mois que je suis, grâce à la haute protection de Monsieur Cattani, bey de Paris, employé à la banque Raszovich, d'origine hongroise qui vous connaît bien.

Ce Monsieur et sa charmante dame me traitent comme si j'étais leur propre fils, je leur ai parlé de vous, et de Madame Goldzibov, et du bien que vous m'avez fait, car je ne suis pas ^{un} ingrat, et ma reconnaissance pour mes bienfaiteurs

est comme le bon vin, elle devient
meilleure en vieillissant. Quoique
on n'est pas pieux à Paris je vais
très souvent au Temple Israélite
car j'ai vu Dieu père des orphelins
à exaucé mes vœux et me fit trouver
des braves gens chez lesquels j'espère avoir
un bon avenir. Dans mes loisirs
je fréquente les cours d'Arabe que
donne Monsieur Dorenbourg au
Palais de la Sorbonne et j'en profite
beaucoup. De 6 à 7^h tous les jours
je vais chez le Cheikh Abou Naddara
où plusieurs jeunes coreligionnaires
se réunissent pour lire les journaux
hébraïques et des romans patriotiques
traduit de l'Allemand en hébreu
par le professeur Froumshin de Jéru-
salem. Ce réunion et ce lecture
souvent mêlées des discussions aimables
ouvre

nos jeunes cœurs à l'amour du
Judaïsme et nous font admirer
notre littérature.

Vous recevrez en même temps
que la présente, les deux derniers
numéros du Journal d'Abou Naddara
ainsi que la suite de ses conférences
à l'Exposition de 1900.

Je vous prie de présenter mes saluta-
tions filiales et mes respectueuses
hommages à Madame Goldzehr
et agréer pour vous l'assurance de
ma profonde gratitude.

Votre très dévoué
H. Z. Cohen

Vous me rendez heureux en ne me
privant pas de vos bonnes nouvelles,
en cas où vous me feriez l'honneur
de m'écrire, veuillez adresser mes lettres

aux bons soins du Cheikh Abou-
Naddara

43 Rue Richer

car je compte ces jours-ci quitter
l'hôtel et me louer une
chambre; c'est le lieu de mon
pavillon.

